

corrige, m'a-t-il été dit, je te pardonnerai ton péché. Choisis le pardon ou la misère, misère éternelle, misère inexprimable! Oui, j'ai péché; oui, mes iniquités s'élèvent au dessus de ma tête, et te crient vengeance: ô Dieu juste! que ta vengeance est juste aussi! Plus on s'éloigne des voies de la perfection et de la sagesse, plus on devient malheureux. Il faut bien que je sois coupable, puisque je suis malheureux. Je les quitterai ces voies perverses. Détourne tes yeux, ô mon Dieu, de dessus mes iniquités passées! préserve-moi d'en commettre de nouvelles. Prends pitié de moi, ô mon Dieu! ou..... anéantis-moi.»

FIN DU CHANT TROISIÈME.

CHANT QUATRIÈME.

L'air étoit encore humide de la rosée de la nuit; les oiseaux assoupis gardoient le silence, et le soleil levant n'avoit pas encore doré les sommets des montagnes et les brouillards errants du matin. Caïn sortoit de sa cabane, traînant sa noire mélancolie au devant du crépuscule. Méhala, sans savoir qu'il l'entendoit, avoit pleuré sur lui, et son occupation pendant la nuit entière avoit été de lever les mains au ciel en priant et gémissant. Pour lui, errant avant l'aurore, sa voix murmurante résonnoit dans le calme profond des campagnes, comme un tonnerre éloigné. « O nuit odieuse! disoit-il; quels sombres nuages rôdoient autour de moi! Quel effroi! quelle terreur! Cependant mon imagination alloit se calmer; mes visions affreuses alloient disparaître, lorsque ses sanglots et ses lamentations m'ont éveillé. Hélas! le sommeil ne me quitte que pour me plonger dans la désolation. Ne puis-je donc jamais jouir d'une heure de repos? Qu'avoit-elle à

pleurer sur moi ? Elle ne sait pas encore que mon sacrifice a été rejeté. Ses pleurs m'accablent ; je ne puis tenir à ses gémisséments, à ses cris ; ils m'ont ravi d'avance le repos du jour qui va luire. Un sourire d'approbation accompagne tout ce que fait mon frère. Je suis le seul que la tristesse poursuiवे en tous lieux. Je t'aime, Méhala, je t'aime plus que moi-même : pourquoi faut-il que ce soit toi qui remplisses d'amertume le peu d'heures destinées à mon repos ? »

Il s'arrêta sous un buisson qui par le pied tenoit à un roc. « O doux sommeil ! dit-il, rends-moi ici ta faveur bienfaisante. Malheureux que je suis, fatigué jusqu'à l'épuisement, je t'attendois dans ma cabane ; et à peine avois-tu déployé sur moi tes douces ailes, qu'une voix lamentable m'a réveillé. Ici sans doute personne ne troublera mon repos, à moins que les êtres même inanimés ne me poursuivent jusque dans les retraites les plus écartées. O terre qui depuis ta malédiction trop sévère exiges des travaux si rudes !... travaux encore qui ne prolongent ma vie que pour me rendre plus long-temps

malheureux... en ce moment au moins, laisse-moi, par quelques instants de repos, réparer ma lassitude extrême : je n'attends pas d'autre bonheur, je n'en connois pas de plus grand. » Il dit, et se coucha sur l'herbe parfumée, où bientôt le sommeil déploya sur lui ses sombres ailes.

Anamalech avoit suivi ses pas en secret, et se trouvoit à côté de lui. « Un profond sommeil s'est emparé de ses yeux, dit-il ; je vais me coucher à son côté ; et, pour arriver à mon but, je troublerai son âme par des objets fantastiques. Venez, songes légers, seconde-moi ; rassemblez toutes les images qui pourront faire naître en lui la fureur et l'égarément, l'envie à la dent corrosive, la colère emportée, et toutes les passions tumultueuses. » Ainsi dit l'esprit impur, et il se blottit auprès de Cain. Tandis qu'il s'y arrangeoit, un bruit épouvantable se fit entendre sur la cime des montagnes ; un vent mugissant agitoit les buissons, et rabattoit les boucles des cheveux de Cain le long de son front et de ses joues. Mais en vain les buissons mugirent ; en vain les boucles de

ses cheveux battirent son front et ses joues : le sommeil s'étoit appesanti sur ses yeux ; rien ne put les lui faire ouvrir.

Il vit en songe une vaste campagne parsemée de pauvres habitations. Il vit ses fils et ses petits-fils dispersés dans la plaine, où ils s'exposaient résolument au soleil du midi, qui dardoit ses rayons brûlants sur leurs cous hâlés. Assidus à leurs travaux, tantôt ils recueilloient les fruits nécessaires à leur subsistance ; tantôt ils préparoient la terre à recevoir de nouvelles semences ; ou, courbés dans les sillons, ils s'ensanglantoient les mains à extirper les ronces épineuses qui étouffoient leurs grains naissants, et en interceptoient la nutrition ; tandis que leurs femmes, plus sédentaires, préparoient dans les cabanes de sobres repas pour le moment de leur retour. Il vit Eliel, son fils aîné, car il voyoit distinctement dans ce songe, il vit Eliel soulever de terre, en gémissant, un pesant fardeau, et le charger sur ses épaules ; la sueur couloit sur son visage rembruni, et la tristesse étoit peinte dans ses yeux. « Que cette vie est malheureuse ! disoit-il, accablé par le faix ; qu'elle

est remplie de peines et d'incommodités ! que la malédiction est rudement appesantie sur les fils de Cain ! Celui qui créa cette terre les a-t-il tous bannis de ses yeux après la malédiction ? ou la malédiction n'a-t-elle su frapper que les enfants du premier-né ? Là-bas dans les montagnes habitées par les fils d'Abel, d'où ces durs parents nous ont exclus, ne nous laissant de libre que ces déserts arides ; là-bas où ils reposent voluptueusement à l'ombre des bocages, la nature semble avoir consacré toutes ses productions à leur molle paresse. Toutes les consolations, tous les adoucissements, et tous les plaisirs, s'il en est sur la terre, sont réservés pour ces voluptueux ; notre partagé, à nous, est l'indigence et le travail. » A ces mots, Eliel, toujours chargé de son fardeau, se traîne vers la cabane. Cain vit ensuite plus loin une plaine émaillée de fleurs, que traversoient en serpentant des ruisseaux d'eau vive. Dans leur course vagabonde, ils s'avançoient jusque sous les cintres des berceaux, sous l'ombrage des bosquets touffus, et le long des routes bordées d'arbres : leur onde réfléchissoit les couleurs éclatantes de divers

fruits; et, après avoir erré long-temps parmi les gazons fleuris, ils finissoient par aller se confondre avec des étangs tranquilles et ombragés. Ici, dans un bois de citronniers, folâtroient des zéphyrus rafraîchissants : plus loin un bocage de figuiers déployoit son vaste ombrage sur les tendres fleurs. Ce séjour réunissoit dans la réalité tous les agréments dont il a plu à la fable de décorer la belle vallée de Tempé et l'agréable région de Gnide, où s'élevoit en l'honneur de Vénus un temple magnifique, sur de brillantes colonnes. Caïn vit, dans son rêve, des troupeaux blancs comme la neige errer dans l'herbe haute, et brouter les fleurs odorantes, pendant que le berger délicat, couronné de fleurs, fredonnoit une chanson tendre auprès de sa douce amie, couchée négligemment à l'ombre. Là, de jeunes garçons beaux comme les Amours, et de jeunes filles belles comme les Grâces, s'assembloient sous la voûte d'un treillage garni de chèvrefeuille et de myrte. Alors de doux breuvages pétilloient dans des coupes d'or, et des fruits délicieux brilloient sur des tables couvertes de fleurs, tandis que des chants agréables et

des instruments harmonieux retentissoient à l'entour. Il lui sembla qu'un jeune homme se levoit au milieu de l'assemblée : « Que tout vous prospère, mes bien-aimés, dit-il à ses compagnons; que tout vous prospère; et, pour vous rendre votre bonheur durable, écoutez ce que j'ai à vous dire. La nature, il est vrai, nous sourit; elle a rassemblé tous ses charmes autour de notre demeure : mais elle ne laisse pas d'exiger de nous des soins et du travail; travail et soins trop pénibles pour nous, qui nous sommes consacrés à des occupations plus douces. Il seroit dur pour nos mains, accoutumées à toucher les cordes sonores de la lyre, de cultiver les champs; et nos têtes, qui tous les jours reposent à l'ombre, couronnées de roses, ne sauroient endurer l'ardeur brûlante du soleil. O mes bien-aimés! je vais vous confier des pensées qui, je crois, m'ont été inspirées par un ange protecteur. Lorsque l'obscurité de la nuit sera arrivée, marchons vers les campagnes peuplées de laboureurs; et quand, harassés des travaux de la journée, ils seront ensevelis dans un profond sommeil, allons les surprendre, les lier, et menons les prisonniers

dans nos demeures, afin que ces hommes grossiers, qui ne sont pas comme nous initiés dans les beaux-arts, supportent seuls les travaux de la campagne, et que leurs femmes et leurs filles soient employées à servir les nôtres. Mais, je vous l'ai dit, choisissons la nuit pour cette expédition. Il est pourtant vrai que nous leur sommes supérieurs en nombre; mais qu'avons-nous besoin de risquer de dangereux combats? » Ainsi parla le jeune homme; et la foule témoigna son applaudissement par des acclamations de joie. Aussitôt une nouvelle scène vint frapper les yeux de Caïn. Le projet inhumain s'exécutoit déjà. Il étoit nuit. Des cris d'épouvante et de désolation, mêlés avec les cris de triomphe, vinrent du côté des cabanes, qui, toutes en flammes, éclairaient les roches et les campagnes. A la lueur de l'embrasement, il vit ses fils attachés, et leurs femmes et leurs enfants marchant devant les fils d'Abel, comme un troupeau timide d'agneaux bêlants.

Tel fut le songe de Caïn. Il en frémissait encore dans son sommeil, lorsque Abel, qui l'avoit aperçu dans le bocage au pied du ro-

cher, s'approcha de lui; et, jetant sur lui des regards pleins d'affection, il dit avec cette douceur qui lui étoit propre : « Ah! mon frère, puisses-tu bientôt te réveiller, pour que mon cœur, gros de tendresse, te puisse exprimer ses sentiments, et que mes bras puissent te serrer étroitement! Mais plutôt modérez-vous, désirs pressés; retenez vos haleines, zéphyr du bocage; et vous, petits oiseaux, ne fredonnez qu'à demi-voix, de peur d'interrompre ou de troubler le précieux repos de mon frère. Peut-être que ses membres fatigués ont encore besoin des influences restaurantes du sommeil. Mais... comme le voilà étendu, pâle... défait... inquiet... la fureur paroît peinte sur son front. Eh! pourquoi le troublez-vous, songes effrayants? laissez son âme tranquille; venez, riantes images, peintures des douces occupations domestiques et des tendres embrassements, peignez-vous à son esprit. Que tout ce qu'il y a de beau et d'agréable dans la nature remplisse son imagination de charmes et de délices; qu'elle soit paisible comme une belle matinée du printemps; que la joie soit peinte sur son front, et qu'à son réveil

les hymnes éclosent de ses lèvres. » A ces mots, il fixa son frère avec des yeux animés d'un tendre amour et d'une attente inquiète.

Tel qu'un lion redoutable, dormant au pied d'un rocher, qui, tout endormi, glace d'effroi, par sa crinière hérissée, le voyageur tremblant, et l'oblige à prendre un détour pour continuer son chemin; si d'un vol rapide une flèche meurtrière vient à lui percer le flanc, il se lève soudain avec des rugissements affreux, et cherche son ennemi en écumant de rage; le premier objet qu'il rencontre sert de pâture à sa fureur; il déchire un enfant innocent qui se joue sur l'herbe avec des fleurs. Ainsi se leva Caïn, les yeux étincelants et le visage pâle de fureur. Un orage de colère se formoit; la nuée étoit prête à crever. Il frappa du pied contre terre: « Ouvre-toi, ô terre! s'écria-t-il; ouvre-toi, et engloutis-moi profondément dans tes abîmes. Je n'éprouve que des malheurs; et, pour comble d'horreur, ô fatale perspective! je vois que le sort affreux qui me poursuit doit être un jour transmis sur la tête de mes enfants. Mais non, tu ne t'ouvriras pas; je t'implore en vain; le vengeur tout

puissant t'en empêchera: il faut que je sois misérable, il le veut; et de peur que mes maux futurs me laissent jouir du présent, il écarte lui-même le rideau pour me faire voir les profondeurs de l'avenir. Maudite soit l'heure à laquelle ma mère, en me mettant au monde, a donné la première preuve de sa triste fécondité! Maudite soit la région où elle a senti les premières douleurs de l'enfantement! Périssent tout ce qui y est né! que celui qui veut y semer perde ses peines et sa semence, et qu'une terreur subite fasse tressaillir tous les os de ceux qui y passeront! »

Telles étoient les imprécations du malheureux Caïn, lorsque Abel, pâle comme on l'est au bord du tombeau, risqua de s'avancer à pas chancelants. « Mon frère... lui dit-il d'une voix entrecoupée par l'effroi; mais non.... Dieu.... je frissonne.... un des séditions réprouvés que la foudre de l'Eternel a précipités du ciel a sans doute emprunté sa figure, sous laquelle il blasphème. Où est-il, mon frère? Ah! fuyons: où es-tu, mon frère? que je te bénisse. »

« Le voici, s'écria Caïn avec une voix de tonnerre, le voici, ce beau favori, ce mignon

chéri du vengeur éternel et de toute la nature; toi dont la race de vipère sera un jour la seule heureuse dans le monde; car il le faut bien; il étoit juste qu'il y eût une génération qui donnât à la troupe bénie des serviteurs soumis, des bêtes de somme, afin que ces hommes délicats n'épuisassent pas à de rudes travaux des corps consacrés à la volupté. Ah! toute la rage de l'enfer est dans mon cœur. Ne pourrais-je.... »

« Caïn! mon frère! dit Abel, en l'interrompant avec une émotion dans la voix et une altération dans le visage, qui exprimoient tout à la fois sa surprise, son inquiétude et son affection, quel songe affreux a troublé ton âme? Je viens dès l'aurore pour te chercher, pour t'embrasser, pour te bénir avec le jour naissant: mais quelle tempête intérieure t'agite? Que tu reçois mal mon tendre amour! Quand viendront, hélas! les jours fortunés, les jours délicieux, où la paix et l'amitié fraternelle rétablies feront revivre dans nos âmes le doux repos et les plaisirs rians, ces jours après lesquels notre père affligé et notre tendre mère soupirent avec tant d'ardeur? O Caïn! tu comptes donc

pour rien ces plaisirs de la réconciliation, auxquels tu parus toi-même être sensible, lorsque, tout transporté de joie, je volai dans tes bras? Est-ce que je t'aurois offensé depuis? Dis-moi si j'ai eu ce malheur? Mais tu ne cesse pas de me lancer des regards furieux. Je t'en conjure par tout ce qu'il y a de sacré, laisse-toi calmer, souffre mes innocentes caresses. » Tout en disant ces derniers mots, il se mit en devoir d'embrasser les genoux de Caïn; mais celui-ci recula en arrière.... « Ah! serpent! dit-il, tu veux m'entortiller.... » Et en même temps ayant saisi une lourde massue qu'il éleva d'un bras furieux, il en fendit la tête d'Abel. L'innocent tomba à ses pieds, le crâne fracassé; il tourna encore une fois ses regards sur son frère, le pardon peint dans les yeux, et mourut: son sang coula le long des boucles de sa blonde chevelure, aux pieds même du meurtrier.

A la vue de son crime, Caïn épouvanté étoit d'une pâleur mortelle; une sueur froide couloit de ses membres tremblants; il fut témoin des dernières convulsions de son frère expirant. La fumée de ce sang qu'il venoit

de verser montoit jusqu'à lui. « Maudit coup! s'écria-t-il. Mon frère!.. réveille-toi... réveille-toi, mon frère!... que son visage est pâle!... que son œil est fixe! comme son sang inonde sa tête!... Malheureux que je suis!... Ah! qu'est-ce que je pressens!... des horreurs infernales. » Son désespoir lui faisoit pousser des hurlements. Il jeta loin de lui la massue sanglante, et de son poing fermé il se frappoit violemment le front. Puis se baissant sur la malheureuse victime de sa rage, il voulut la relever de terre. « Abel!... mon frère!... crioit-il au cadavre sans vie, Abel, réveille-toi... Ah! l'horreur des enfers vient me saisir!... Comme sa tête dégouttante de sang est penchée! quelle défaillance!... O mort!... c'en est donc fait pour toujours! mon crime est sans remède. Où fuir? et comment fuir? Mes genoux chancelants se refusent à moi. » Puis, poussant des hurlements horribles, il se traîne languissamment dans le bocage voisin.

Le séducteur, d'un air triomphant, se tenoit près du mort avec une orgueilleuse allégresse; il dresse fièrement son corps gigantesque; son aspect étoit aussi effrayant

que la noire colonne de fumée qui s'élève des décombres à demi consumés d'une cabane solitaire, dont les habitants travailloient paisiblement dans les champs, tandis que la flamme dévorait toutes leurs commodités domestiques, toutes leurs richesses. Anamalech suivit des yeux le criminel avec un souris infernal; puis, jetant sur le cadavre un regard de complaisance : « Quel doux spectacle! dit-il; qu'il est agréable de voir pour la première fois la terre abreuvée de sang humain! Je n'ai jamais vu couler avec autant de plaisir les sources sacrées du ciel, avant cette époque fatale où le maître de la foudre nous en précipita : jamais les harpes harmonieuses des archanges n'ont résonné à mes oreilles avec autant de charmes que ce râlement, que ces derniers soupirs d'un frère assassiné par son frère. O toi! la plus moderne des productions divines, magnifique et dernier chef-d'œuvre sorti de la main toute-puissante du Créateur, comme te voilà étendu ridiculement! Lève-toi, beau jeune homme, ami des anges, lève-toi; le culte de ton Dieu ne te permet pas cette indolence à faire tes actes d'adoration. Mais il

ne se meut point; c'est son propre frère qui l'a étendu là avec si peu de ménagement. Que dis-je? c'est moi-même qui ai conduit le bras du fratricide Caïn; c'est par de nouvelles actions dont Satan lui-même s'honoreroit que j'entends me distinguer parmi la classe obscure des démons.... Il est temps que je retourne au pied des trônes infernaux. Qu'il me sera doux d'entendre les cris d'allégresse célébrer mes louanges! Là, tandis que les voûtes de l'abîme retentiront d'applaudissements, je marcherai triomphant au milieu de cette foule obscure d'esprits malheureux, qu'aucune entreprise d'éclat n'a encore ennoblis.» Dans son triomphe orgueilleux il voulut encore une fois fixer sa victime; mais les traits hideux du désespoir dissipèrent tout à coup son souris ironique, et effacèrent l'orgueil imprimé sur son front. Le Seigneur commanda aux horreurs de l'enfer de le saisir; et une mer de tourments se déborda sur lui. Alors il maudit l'heure de son existence; il maudit l'éternité pleine de tourments, et s'enfuit.

Cependant les derniers soupirs du mourant et ses derniers gémissements étoient

montés devant le trône du Tout-Puissant, et demandoient vengeance à la justice éternelle. Le tonnerre se fit entendre du lieu très saint; les harpes d'or cessèrent de résonner: l'alléluia éternel fut interrompu. Trois fois le tonnerre retentit sous les voûtes élevées du ciel. A ce bruit formidable succéda la voix majestueuse du Très-Haut, sortant de la nuée d'argent qui environne le trône. Elle appela un archange. L'esprit de lumière s'avance, se voilant la face de ses ailes éclatantes; et Dieu dit: «Voilà que la mort a pris sa première proie sur l'espèce humaine. Ta fonction sera désormais d'assembler les âmes des justes: j'ai parlé moi-même à celle d'Abel lorsqu'il tomba: dorénavant tu te tiendras à côté du juste que glace la froide sueur de la mort; tu l'assureras de sa béatitude éternelle dans ces moments de perplexité où l'âme tremblante sur sa vie passée, redoute sa séparation. Tu calmeras ses frayeurs, et lui inspireras la confiance: tu détourneras ses yeux de dessus ma justice rigoureuse, pour ne les laisser tomber que sur ma clémence. Va, dès cet instant, sur la terre au devant de l'âme du mort: et toi,

Michel, accompagne son vol, et annonce au meurtrier la malédiction prononcée contre lui. » Tel fut l'arrêt de l'Éternel, et le tonnerre retentit trois fois sous les voûtes élevées du ciel. Aussitôt les archanges traversèrent d'un vol bruyant les rangs de la milice céleste; et, ayant passé rapidement les portes du séjour divin, qui s'étoient ouvertes d'elles-mêmes à leur aspect, ils virent des soleils sans nombre, et s'abattirent enfin sur la terre.

Aussitôt l'ange de la mort appela l'âme d'Abel de sa dépouille sanglante; elle s'avança avec un souris gracieux; les parties les plus spiritueuses du corps la suivoient; et, mêlées aux exhalaisons balsamiques dérobées par les doux zéphyrs aux fleurs qui croissoient partout où portoit l'éclat rayonnant de l'ange, elles environnoient l'âme, et se formoient en un corps éthéré. Elle vit, avec un transport qu'elle n'avoit jamais senti, l'ange qui venoit au devant d'elle.

« Je te salue, dit l'esprit céleste avec un front où se peignoit la bonté, je te salue, ô âme bienheureuse, dégagée de ta dépouille terrestre! Reçois mes embrassements! que

je me félicite d'être celui de tous les anges que Dieu a choisi pour t'introduire dans la béatitude! des millions d'autres esprits t'y attendent. Conçois, si tu peux, ton bonheur; ce que c'est que de contempler Dieu face à face, d'en jouir. Tu vas voir avec quelle magnificence il sait récompenser la vertu. Que je t'embrasse encore une fois, ô toi, qui le premier as déposé la poussière qui t'enveloppoit, pour te revêtir de lumière. »

« Permits que je t'embrasse à mon tour, ami céleste, reprit l'âme, qui resta confondue avec l'ange par le sentiment ravissant de sa béatitude. Oh! quelle félicité inexprimable!.. Lorsque mon âme qui est sortie de son limon y étoit encore attachée, et qu'à la clarté douce et bénigne d'une lune sans nuage j'allois tranquille et solitaire, méditant sur les grands de mon Dieu et sur les charmes de la vertu; élevé au dessus de moi-même par ces sublimes objets, j'éprouvois déjà, sans le savoir, un crépuscule obscur de la béatitude que je goûte à présent. Qu'ils ont pour moi à cette heure des attraits encore bien plus piquants ces charmes de la vertu! Combien les images des attributs di-

vins se sont agrandies à mes yeux ! Quelles pensées nouvelles !... Elles sont agréables comme la vue d'un beau jour de printemps, brillantes et sublimes comme les astres qui roulent dans l'immensité de l'espace. » A ces mots, l'âme embrassa encore l'ange, et continua ainsi : « Me voilà possesseur assuré de l'éternité. Je pourrai donc ne plus faire autre chose que d'exalter les bontés de Dieu, qui récompense à jamais d'une félicité inexprimable celui qui aimoit ce qui est beau et bon. »

Ainsi s'entretenoient les deux bienheureux ; ainsi leur amour réciproque s'épanchoit en de tendres embrassements. « Viens, dit l'ange à l'âme, suis mon vol, quitte la terre, tu n'as rien à y chérir que les cœurs vertueux qui y restent. Ne les regrette pas ; encore quelques années, et ils te suivront. Quant à présent, les chœurs des archanges t'attendent ; réponds à leurs empressements. Viens prendre possession de ces nouveaux amis ; viens célébrer avec eux, dans de saints transports de joie, le nom sacré de l'Eternel. »

« Je te suis, reprit l'âme du juste. Dans

quel torrent de délices et de félicité tu m'emportes, cher et respectable ami, dont la nature est d'une excellence si supérieure à la mienne ! Et vous, mes bien-aimés, que je laisse dans la poussière, quand un jour les années de votre vie se seront écoulées sur vos têtes, quand l'heure de votre dissolution sera arrivée, le céleste introducteur des âmes ira au devant de vous ; et moi, je tâcherai de l'accompagner. Prosterné au pied du trône du Très-Haut, je lui demanderai cette grâce insigne. Avec quelle joie je verrai vos âmes pures et saintes s'élançant, de la fange où elles sont ensevelies, dans le séjour de la béatitude ! Et toi, Thirza, ma chère et tendre compagne, je te reverrai aussi quand tu auras long-temps pleuré sur mes ossements : quand l'enfant qui ne commence qu'à balbutier sera devenu aussi vertueux que toi sous ta conduite, tu subiras la mort à ton tour. Quel ravissement, quand alors ton âme, quittant son corps glacé, viendra voler dans mes bras ! »

Ainsi parloit Abel ; et, s'élevant dans les airs, il commença à perdre la terre de vue. Cependant son regard errant encore sur les

cabanes, tomba par hasard sur son frère; le remords étoit empreint sur son visage. Il joignoit les mains par dessus sa tête; et, levant les yeux vers le ciel avec un regard farouche, il frappoit à grands coups sa poitrine palpitante; puis, plein d'un désespoir inquiet, il se jeta par terre dans le buisson, et se roula dans la poussière. Des larmes de compassion roulèrent dans les yeux du bienheureux; ensuite son regard attendri se détourna de cette scène affreuse; il ne vit plus qu'une multitude d'anges qui s'étoient joints à son conducteur. Les esprits tutélaires de la contrée, entassés en groupe autour de lui, s'étoient fait une joie de l'escorter par-delà les confins de l'atmosphère terrestre. Là, remplis d'un saint amour, ils embrassèrent encore les célestes voyageurs; puis ils restèrent sur une nuée vermeille, accompagnant seulement par des hymnes leur vol à travers l'éther. La douce harmonie de la flûte, et les sons argentins de la harpe, se mêloient à leurs célestes accents.

« Il s'élève, chantoient-ils en chœur, le nouvel habitant des cieux; il s'élève vers sa patrie, plus beau, plus resplendissant que

le printemps, quand il vient sur la terre, environné d'une sérénité délicieuse et de mille charmes rians. Rendez-lui hommage, brillantes constellations dispersées dans l'immensité de l'espace; rendez hommage, par votre allégresse, à la terre votre compagne. Quelle gloire pour cette sphère opaque et maudite, d'avoir nourri de sa poussière des êtres pour le ciel! Quel éclat elle renvoie vers nous? Une verdure plus fraîche tapisse ses prairies; ses collines réfléchissent une lumière plus claire. »

« Il s'élève, le nouvel habitant des cieux; il s'élève vers sa patrie; des légions d'anges l'attendent aux portes du ciel! Avec quel ravissement ils voient le premier du genre humain abandonner la terre pour prendre possession du ciel! comme ils s'empressent à le couronner de roses qui ne se flétriront jamais! Qu'il va être heureux, lorsqu'il se promènera dans les campagnes fleuries du ciel; lorsque, sous des berceaux aromatiques d'une verdure éternelle, il se mêlera aux chœurs des esprits célestes pour louer avec eux celui qui est la seule source et le principe unique du bonheur! »

« Nous avons déjà célébré par des cantiques le jour solennel où l'âme de ce juste, descendue du ciel, entra dans son corps pour le gouverner. Nous vîmes alors comme chaque vertu y croissoit en force et en éclat, ainsi que les lis croissent dans un jardin de délices; nous l'avons toujours accompagnée invisiblement. Quelle admirable uniformité de conduite! Nous avons vu toutes ses actions, tous ses vœux, les larmes qu'il a versées. L'amour de la vertu étoit en tout son mobile et son guide. A présent qu'elle est échappée de sa prison d'argile, volez vers elle, esprits célestes, et couronnez-la de myrtes et de roses. »

« Voilà sa dépouille étendue sans mouvement; la voilà comme une fleur fanée; reprends-la, cette poussière, ô terre qui l'avois fournie! que chaque printemps elle produise des fleurs odoriférantes. A l'avenir nous célébrerons chaque année le retour de ce jour solennel, auquel le premier juste a quitté la terre. »

L'hymne fini, les esprits tutélaires, portés sur leur nuée brillante, se rabattirent sur la terre.

Caïn erroit dans le bocage voisin; son désespoir le faisoit courir çà et là : il vouloit fuir; mais comment fuir l'horreur qui l'accompagne? Ainsi le voyageur que poursuit avec d'horribles sifflements un serpent irrité accélère en vain ses pas, et déploie inutilement sa force et son adresse pour l'éviter; bientôt l'animal venimeux, victorieux de sa résistance, lui entortille de son corps souple et long les reins et le cou; et quelques efforts que fasse le malheureux pour s'en dégager, lui enfonçant profondément son dard dans le sein, il lui lance son poison mortel jusqu'au cœur. « Quoi! s'écrioit Caïn, j'aurois sans cesse devant les yeux la présence de mon frère sanglant? J'ai beau fuir, partout où je porte mes pas son sang me suit. Que devenir? où me cacher? Malheureux que je suis! il me semble encore le voir tourner sur moi son dernier regard; et ce regard me tue. Qu'ai-je fait? O crime affreux! tu me fais éprouver les supplices de l'enfer. J'ai prétendu tuer les meurtriers de mes enfants à naître.... Mais quel bruit entends-je? il semble que ce soient les gémissements d'un mourant! Encore si mes pieds, qui trem-

blent sous moi, pouvoient m'emporter loin de lui, loin de ce sang que je vois ruisseler, loin de cette contrée où je vois la mort peinte dans tous les objets ! Puissent mes genoux tremblants, teints du sang de mon frère, m'entraîner, hélas ! jusqu'au fond des abîmes infernaux ! » A ces mots il voulut fuir.

Un nuage noir s'abattit à ses pieds avec un bruit épouvantable. « Caïn, où est ton frère ? » dit une voix effrayante qui sortoit du nuage : « Que me demande-t-on ? répond Caïn en bégayant ; mon frère ! eh bien, mon frère ! me l'avoit-on donné en garde ? » Et il recula en arrière, le visage défiguré par une pâleur mortelle. Cependant des flancs du nuage partit un coup de tonnerre qui consuma l'herbe et les buissons d'alentour ; et des mêmes flancs sortit un ange qui portoit empreintes sur son front les menaces du Seigneur. Dans sa droite flamboyoit un foudre : il étendit sa gauche sur le pécheur consterné. Un nouveau tonnerre se fit entendre, et l'ange dit, d'un ton de voix épouvantable : « Arrête, tremble, et écoute ta malédiction. Qu'as-tu fait ? dit le Seigneur ; le sang de ton frère crie vers moi ; tu vas être maudit sur la

terre qui s'est ouverte et a bu le sang de ton frère versé par tes mains. Tu auras beau la cultiver, elle sera toujours stérile pour toi, et tu y seras éternellement fugitif. » Une épouvante affreuse tenoit le pécheur muet et immobile, la tête inclinée, et le visage fixé vers la terre. Mais le fond de son âme étoit agité comme l'est l'athée impie, quand Dieu, dans ses terribles jugements, faisant trembler la terre à ses yeux, il voit s'érouler les voûtes des temples profanés, les palais des pécheurs s'abîmer dans les gouffres profonds ; quand il entend, parmi le tumulte de la nature en désordre, les cris des mourants retentir à ses oreilles, et que de la terre entr'ouverte il s'élève autour de lui de sombres nuages et des flammes effrayantes : alors il se trouble, il chancelle, et tombe sur la terre ébranlée. Ainsi trembla le fratricide, agité du même effroi, pâle comme un mourant, et sans voix ; il essaya de parler, et ses lèvres ne purent proférer un seul mot : il bégayoit et n'osoit élever ses regards. « Mon forfait, dit-il enfin, est trop grand.... ah ! beaucoup trop grand, pour que jamais il puisse m'être pardonné. Aujourd'hui, ô Dieu inexorable, tu m'as

maudit sur la terre; et... où puis-je me cacher de devant ta face? il faudra que je sois toujours errant et fugitif! Puisse le premier qui me rencontrera me tuer, et débarrasser la terre d'un infâme meurtrier!»

« Qu'une vengeance sept fois plus terrible tombe sur celui qui te tuera! dit la voix tonnante. La sombre inquiétude et les remords rongeurs empreints sur ton front te désigneront assez pour que tous ceux qui t'envisageront puissent dire : Voilà Caïn le fratricide; et quitter promptement le sentier que tes pieds errants auront tracé. » Ainsi l'ange annonça l'anathème au criminel, et disparut. Des coups de tonnerre furieux partirent du nuage qui s'éloignoit; un tourbillon qui mit en pièces les buissons d'alentour rendit d'horribles hurlements, tels que ceux d'un criminel qui se désespère au milieu des supplices les plus affreux.

Caïn restoit immobile, et le désespoir peint dans les yeux : des vents furieux agitoient sa chevelure hérissée; ému d'une crainte farouche, il leva ses regards couverts par des sourcils épais, et s'exprima ainsi d'une voix tremblante : « Que ne m'a-t-il

anéanti, entièrement anéanti, pour que dans la création il ne restât de moi aucune trace! Que sa foudre ne m'a-t-elle atteint! que ne m'a-t-elle enfoncé dans les profondeurs de la terre! Mais il veut me réserver à des châtimens sans fin. Me voilà dans cette attente, détesté sur toute la terre, en horreur à toute la nature... en horreur à moi-même!... Ah! déjà je les sens, ces compagnes odieuses du crime, qui ne me quitteront plus, l'anxiété, le désespoir, les remords... qui, me tenant éloigné de Dieu, des hommes, me feront éprouver sans cesse, dès ce monde même, des tortures infernales. Oui, je les sens. Maudit sois-tu, bras trop obéissant qui as soulevé la massue pour le meurtre; puisses-tu sécher sur mon malheureux corps, comme une branche sèche sur l'arbre! Maudite soit l'heure à laquelle un songe sorti de l'enfer m'a trompé! Que les campagnes mugissent toutes les fois que le soleil renaissant te ramènera... O nature! que ne montres-tu par des signes hideux ton horreur pour moi! Tu es maudite toi-même partout où je porte mes pas. Et toi, monstre infernal, de qui vient le songe qui m'a perdu, où es-tu? que je te